

CITÉ DES ÉTOILES

380 logements. 35 jours de tournage. 13 étages. Seulement 3 accordés pour tourner. L'union d'une cité HLM mémorable et de deux réalisateurs talentueux, la naissance d'un film somptueux: *Gagarine*.

La cité Gagarine, située à Ivry-sur-Seine au sud de Paris est un HLM de 380 logements sur 13 étages connu pour avoir été inauguré par le célèbre cosmonaute Youri Gagarine en 1963. Elle est promise à la démolition en 2020 en raison de son état d'insalubrité. La fiction *Gagarine* réalisée par Jérémy Trouilh et Fanny Liatard en 2019 est inspirée de cette cité et de ses habitants. Après 35 jours de tournage, des heures de travail, de réflexion, d'émotions, leur œuvre sort enfin. Succès, festivals, critiques positives, le film français est vendu à plus de 50 pays.

Gagarine a marqué les spectateurs comme la cité a marqué toutes les personnes qui y ont habité, et c'est ce que raconte le long-métrage : l'attachement des habitants envers leur cité. Afin de réaliser un film d'une telle envergure, le duo a utilisé différents moyens pour attiser la curiosité des spectateurs. Le film nous apporte une perle rare : des images et vidéos d'archives. Si on s'attendait à ce que ces archives soient montrées à la fin du long-métrage, Jérémy Trouilh et Fanny Liatard ont pris une toute autre décision: les montrer dès le début. Ces images montrent des habitants plantant des arbres devant la cité Gagarine, symbolisant la naissance d'un nouveau foyer pour eux, mais surtout la naissance de leur nouvelle vie. Et qui est à l'origine d'une naissance? Une mère, une maman. Cet aspect maternel, un résident l'a bien plus ressenti que les autres:Youri.

Il a 16 ans. La cité Gagarine est pour lui ce qu'une mère est pour son fils, et cette cité l'a élevé comme aucune mère n'aurait pu le faire, surtout pas sa mère à lui, Youri. A cause d'elle, il vit seul. Elle l'a ignoré, abandonné, et ce vide qu'elle a laissé dans le cœur de son fils a dû être comblé. Par quoi? Ses rêves. Youri rêve comme un enfant, il rêve comme un adulte, il rêve comme si rêver était son oxygène, sa façon de survivre. Il rêve d'espace, il vit d'espace, il a son propre espace. Il rêve de pouvoir réparer sa cité. Sa cité, il l'aime d'une force bouleversante. Et c'est ainsi que commence le film.

Mais l'idéal de Youri commence à se fissurer le jour où on lui annonce que la cité Gagarine va être détruite. Les habitants sont relogés, et Youri censé aller chez sa mère, se retrouve seul après que celle-ci l'a encore une fois abandonné. Il commence alors à se créer petit à petit son propre espace, son propre univers.

Dans ce long-métrage, on verra Youri se perdre au plus profond de lui-même dans sa solitude, ancré dans ses rêves magiques. Il se construit son habitation cachée dans cette cité, sa bulle, son monde à lui; c'est son vaisseau spatial. Il crée un potager, se fabrique une nuit étoilée à partir d'une couverture et des lumières... Les réalisateurs nous offrent des scènes à couper le souffle: Youri, Diana et Dali partageant un moment d'amitié et de rires à l'intérieur de la serre qu'a conçue Youri; Dali entamant la danse du Derviche Tourneur : c'est un instant n'appartenant qu'à eux, empreint de poésie. Le long-métrage devient fascinant à la fin : Youri surprend les résidents en remplaçant l'explosion prévue de l'HLM par un dernier jeu de lumière, prouvant qu'il était bel et bien resté dans le bâtiment. Nous pouvons alors profiter de scènes d'une incroyable beauté : Youri est en apesanteur, la caméra effectuant tantôt des plans moyens, tantôt des gros plans sur le personnage. Alors qu'il flotte à l'intérieur du bâtiment, la vue en plongée nous immisce au plus profond des sentiments du jeune homme.

Gagarine est un film dramatique touchant. Lorsque le talent est mis en couleur d'une telle manière, le seul résultat possible est une œuvre cinématographique d'une beauté époustouflante. Les personnages tels que Diana, Houssam et Fari nous entraînent dans un monde fait de rires, de chants et d'amitié et c'est presque la larme à l'œil qu'on se rend compte à quel point ces 3 000 habitants étaient unis.

Pourtant, cet univers solaire s'oppose à celui de Youri. Il a un visage éclairé par la pureté de son âme mais à peine avançons nous dans le film que nous saisissons que la pureté n'empêche pas la complexité et la solitude. Youri renferme en lui quelque chose de poignant que lui seul peut comprendre, et c'est ce qui l'éloigne de ses amis. Emporté dans une forme de beauté vulnérable, Youri se cogne à la réalité de son environnement qu'il a pourtant tout fait pour changer. Malmené par ses propres rêves, le jeune homme se laisse subjugué par la force de son fantasme en y croyant, aveuglément ou non, jusqu'au bout.

Comment ne pas parler de la fin? Jérémy Trouilh et Fanny Liatard nous offrent sur un plateau d'argent, un sourire moqueur et calculé aux lèvres, une fin ouverte. Une fin ouverte inattendue mais compréhensible avec ce scénario où les frontières entre le concret et l'irréel sont floutées. Une fin classique, avec une réponse à nos interrogations écrites noir sur blanc aurait été contradictoire avec l'entièreté de l'intrigue. Finalement, les réalisateurs nous apprennent à faire comme Youri : nous laisser porter par notre imagination et nos convictions, qu'importe ce que la réalité a à nous imposer.

Enfin, évoquons le jeu des acteurs; d'abord ceux qui incarnent Fari, Diana et Houssam merveilleusement interprétés, puis plus particulièrement celui d'Alseni Bathily (Youri) qui, pour un adolescent non-professionnel propose un jeu d'acteur impressionnant : par sa pureté et sa candeur, il sait retranscrire différentes émotions. De ce fait, certaines scènes sont bouleversantes : Youri et Diana qui communiquent en morse, l'un depuis sa cité, l'autre depuis sa grue. Youri et Fari dans la voiture en plein déménagement, scène d'amour maternelle, la magnifique chanson «Ya Tara» dans les oreilles, la cité se reflétant sur Youri car Youri est la cité. L'acteur incarne à la perfection un être humain qui va jusqu'au bout de ses fantasmes en brisant le réel.

Fanny Liatard et Jérémy Trouilh se sont surpassés pour leur premier long-métrage. Le film vous tend d'abord une main timide, puis, à peine acceptez-vous de lui rendre sa poigne qu'il vous tire vers un scénario spectaculaire, vous entraîne dans sa danse onirique, dans son chant rêveur, et dans son refrain entêtant. Vous allez vous perdre dans ses détails immiscés avec un talent stupéfiant. *Gagarine* vous prend par les tripes en fouillant au plus profond de votre âme pour vous arracher vos sentiments, vous les déchirer, puis vous les taillader à sa façon avant de vous les rendre, un sourire aux lèvres, fier de vous avoir ébranlé si soudainement.

Le film mélangeant l'onirisme délirant de l'esprit du personnage et la beauté des images rend le spectacle bouleversant et émouvant aux yeux des spectateurs qui ne verront plus jamais une simple cité HLM du même œil.